

Rico11

Mon
voyage
page à page

Mon voyage page à page...

35 jours sur le chemin de Compostelle du Puy-en-Velay à Pamplona

J.O. Prologue

L'écriture c'est comme la randonnée. Il faut quelque temps pour que la main et l'esprit se coordonnent et d'un commun accord se mettent à avancer. De façon hésitante au début, puis progressivement avec de plus en plus de fluidité.

Nous en sommes là. Journée prologue, le voyage avant le voyage. Un peu comme dans « la Montagne Magique » de Thomas Mann. Des moyens de transport, des attentes, des changements pour atteindre le point d'arrivée qui est celui du départ. Me voici donc au Puy...

Départ ce matin de Béziers avec Kate qui m'a accompagné à la gare. Petit câlin et demi-étreinte. A nouveau l'impression que cette aventure risque de nous éloigner et pas seulement physiquement. Je sais que nous nous posons tous les deux la même question. Que sera notre couple après ces 40 jours de pèlerinage en solitaire ? Mais j'évacue vite cette interrogation de mes pensées. Je ne veux pas trop gamberger et j'ai travaillé dur les semaines précédentes pour partir l'esprit dégagé de tout ce qui pourrait venir me perturber émotionnellement, : famille, amours, amitiés... Sac à dos plein, tête vide.

Arrivée à Lyon-Part-Dieu. Mon frère Marco m'attend pour me voir le temps d'une correspondance. Je suis heureux qu'il soit là pour moi avant mon grand départ. Je le trouve beau, plutôt détendu, mais

je le sens assez ému. Sans doute aurait-il aimé partir avec moi. Il a promis de me suivre étape après étape avec le *Guide du Pèlerin*. Il va faire lui aussi le voyage, mais par procuration.

Un train régional, un autocar plus loin. Nous traversons les plateaux enneigés du Velay, un deux avril ! Je m'inquiète un peu en pensant qu'il va falloir marcher dans la neige pour la première étape.

De toutes façons ce jour zéro est celui des inquiétudes avant le grand saut. Je m'écoute, je m'ausculte, et la légère douleur au petit orteil droit provoque déjà en moi des angoisses existentielles. Et si je n'allais pas plus loin que le bout de mes pieds ?

Demain... nous verrons bien demain.

J.1. Le Puy / Saint-Privat- d'Allier (23.5 kms)

Une première journée dans et sous la neige. Paysages blancs à perte de vue. La capuche qui me protège du froid, m'isole un peu du monde. Je n'entends pas le bruit de mes pas, ni le chant de l'hiver qui revient aux affaires en ce début de mois d'avril.

Les premières heures sont difficiles et je suis de mauvaise humeur. Mes appuis sont hésitants et j'ai déjà mal aux pieds. Je regrette mes vieilles chaussures. J'ai le sentiment soudain que mon voyage va très rapidement se terminer. Entre les ampoules naissantes et ma douleur au tendon d'Achille, je me sens mal dans mon corps. J'aurais dû casser mes chaussures avant de partir, j'aurais dû aussi entraîner mon corps à l'effort. Et pourquoi être passé chez la podologue faire enlever cette corne qui me protégeait ? Je m'en veux et je suis inquiet car je sais que des pieds douloureux peuvent rapidement

mettre un terme à l'aventure. Le scénario catastrophe d'un retour piteux et précipité à Narbonne m'effleure l'esprit.

Mais mon corps reprend petit à petit le dessus et dit à ma tête de s'occuper d'autre chose. Je marche de mieux en mieux et je commence à m'imprégner de cette nature ouatée par l'hiver qui m'entoure.

Rencontre de deux gars dans l'après-midi et je termine la route avec eux. Au final je suis plutôt satisfait de la journée, de cette première étape. Mes pieds couverts d'ampoules restent cependant une source d'inquiétude. C'est bien la peine d'avoir autant l'expérience de la randonnée. Grrrr !

J.2. Saint-Privat-d'Allier / Saugues (19.8 kms)

Après une bonne nuit de sommeil dans un gîte agréable, je démarre à 8 heures sous un froid polaire.

Je randonne alternativement avec mes deux compagnons de chambrée. Sur la route le matin avec l'un, pour éviter les congères, dans la neige tout l'après-midi avec l'autre. Belle étape dans cette Margeride toute blanche.

Je m'attendais cependant à marcher beaucoup plus souvent seul, mais instinctivement au vu des conditions météo difficiles, la plupart des randonneurs du jour se sont regroupés. Comment passer les congères ? Peut-on trouver un autre itinéraire ? Toutes ces questions obligent aux échanges rassurants. Le temps du parcours en solitaire viendra plus tard. Plus tard ? Voire ! J'ai les pieds plus ampoulés que les discours de Valérie Pécresse !

J.3. Saugues / Le Sauvage (19.3 kms)

Un départ de pèlerin comme je les aime. Seul, dans le froid piquant du petit matin juste après avoir refermé la porte d'une chambre d'hôte bien chauffée et chaleureuse par son accueil.

J'aime ces premiers pas, ces premières enjambées quand le corps et la tête se mettent progressivement en route. Mes pieds ne me font pas souffrir, c'est bon signe.

Devant une maison à l'écart du village, je photographie un panneau de bois sur lequel est inscrite une citation de Philippe Tesson : « Qui m'aime me suive, disait le vent ». Je l'envoie à Kate, c'est un petit message de tendresse pour lui signifier que je ne l'oublie pas.

J'ai marché toute la journée d'un bon pas, sans difficulté, même si le parcours était somme toute assez vallonné. Mes pieds ont tenu, je vais pouvoir commencer à penser à autre chose, à d'autres choses.

Demain grosse étape de 28 kms, si mes ampoules ne s'aggravent pas je devrais pouvoir poursuivre mon chemin plus sereinement.

J.4. Le Sauvage / Aumont-Aubrac (28 kms)

Départ très stressant ce matin. En rangeant mes affaires je me suis aperçu que je ne trouvais plus mes lunettes de vue de soleil. Panique et presque l'envie d'envoyer tout balader. Je descends à l'accueil, rien. J'ameute toutes les personnes présentes au petit déjeuner, rien non plus. Je suis d'autant plus déprimé que je suis persuadé que quelqu'un les a trouvées et les a gardées pour lui sans savoir qu'il s'agissait de lunettes de vue. Soudain une lueur s'allume dans mon cerveau et je me revois ranger l'étui dans une poche au fond du sac.

Une fouille minutieuse et je retrouve mes lunettes avec la même joie enfantine que lorsque je ramassais des œufs de Pâques dans le jardin. Je montre fièrement l'étui à la tablée. Bronca amicale avec l'impression que les gens étaient vraiment soulagés pour moi. Voilà le fait du jour.

Sinon une rencontre amusante avec un habitant de Saint-Alban-sur-Limagnole qui se déclare ravi de voir un nombre croissant de « coquilles » traverser le village, et qui compare notre passage à l'arrivée des hirondelles. Annoncerions-nous le printemps ?

J.5. Aumont-Aubrac / Nasbinals (26 kms)

Pluie et vent en tempête sur l'Aubrac aujourd'hui. J'ai reçu toute la journée les gifles de la nature. Randonnée difficile mais grisante. La tête basse et encapuchonnée, j'ai tout de même ressenti ce « vertige de l'horizontalité » qu'évoquait Julien Gracq.

De façon inattendue j'ai cheminé toute la journée avec Carole, une femme magnifique de 35 ans environ. Nous avons su sans nous gêner, profiter chacun pour soi de cette atmosphère enivrante, et la partager aussi par moment. A l'arrivée nous nous sommes remerciés mutuellement avant de nous séparer pour aller rejoindre nos gîtes respectifs. Beau parcours dans un monde à part, riche de sensations bien éloignées de ma vie quotidienne.

J.6. Nasbinals / Saint-Chély-d'Aubrac (16.3 kms)

Ce matin pour le petit déjeuner une partie des randonneurs s'était

donné rendez-vous dans le café du village. Une vingtaine de pèlerins attablés par affinités, car depuis six jours des groupes formés par le hasard des rencontres ont eu le temps de se constituer.

J'ai moi aussi ma petite tribu, mais en rentrant dans le café et en saluant un peu tout le monde j'ai eu l'impression d'appartenir à une communauté, celle « des gens du chemin ». Et même si je sais bien que tout cela est éphémère, illusoire aussi peut-être, ce sentiment tribal m'a procuré une forme de joie intérieure.

A Saint-Chély j'ai partagé la chambre avec Philippe. Il m'a plu tout de suite par son attitude un peu détachée, et son phrasé nonchalant...qui ne l'a pas empêché de me poser des questions quasi-existentielles sur le sens que le chemin avait pour moi. C'est lui d'ailleurs qui m'a soufflé la belle expression de « frères et sœurs de chemin » à propos des pèlerins.

J.7. Saint-Chély-d'Aubrac / Espalion (22 kms)

L'étape qui descend de l'Aubrac vers la vallée du Lot est jalonnée de vénérables ponts de pierre solidement bâtis. Ces ponts reliaient les Hommes, les villages, les terroirs et ils permettaient également aux pèlerins de traverser en sûreté les cours d'eau de la vallée du Lot. Et je songeais en marchant, que lorsque les frères humains ne veulent plus se parler, ne savent plus s'entendre et que vient la guerre, alors ils détruisent les ponts.

Sinon j'ai passé une très belle étape et j'ai vécu un beau moment empreint de sérénité dans la jolie petite église romane de Perse.

J.8. Espalion / Golinac (28 kms)

« Tous les matins du monde sont sans retour » écrivait Pascal Quignard...

Denis et moi on déjeunait ensemble dans un relatif silence comme deux taiseux mal réveillés. Puis les filles sont entrées dans la salle commune apportant avec elles un souffle d'énergie et de bonne humeur. Le temps de quelques tartines on a discuté religion, spiritualité...on a ri aussi.

Denis est parti le premier pour assister à l'office dominical à Estaing. J'ai démarré peu après. L'air était vif, piquant, le ciel bleu limpide et le Lot passait en bouillonnant sous le vieux pont d'Espalion.

Je me suis senti vivant, plein d'énergie, en phase avec la Terre, chimiquement et spirituellement heureux.

« Tous les matins du monde sont sans retour », mais celui-là je le dépose précieusement dans mon coffret à souvenirs.

J.9. Golinhac / Conques (20.9 kms)

Aujourd'hui je laisse la parole à Arthur l'âne, que j'ai rencontré brièvement avant d'amorcer la descente sur Conques...

« Bonjour, je m'appelle Arthur. Derrière mon enclos je suis bien placé pour me faire voir des pèlerins. Dieu sait si j'en ai rencontré et s'ils m'ont photographié sous toutes les coutures : de face, de profil, de trois-quarts, mal cadré... Mais ils se sont toujours montrés bienveillants, ne m'ont jamais traité d'âne ou de bête, pas comme certains autres humains ces imbéciles. Et je rappelle que nous les ânes avons une haute ascendance. C'est quand même un de mes lointains ancêtres qui a transporté le Christ pour son entrée à Jérusalem le jour des Rameaux. Eh ouais !..

Mais bon, pendant que je bavarde avec vous, le petit pèlerin à lunettes qui m'a croisé tout à l'heure, va bientôt arriver sur le vallon de Conques. Et comme tous les autres il sera émerveillé par l'immense abbatale en croix latine et aux formes arrondies. Conques la belle, très touristique certes, mais qui reste un haut lieu de spiritualité pour tous, croyants comme non-croyants. Il est des lieux où « souffle l'esprit » et c'est un âne qui vous le dit...

Allez j'arrête de braire et vous salue à tous. Arthur, l'âne. ».

J.10. Conques / Livinhac (23.6 kms)

Camino...

Chemin, cheminer avec son corps, avec son cœur, dans sa tête.

Chemin faisant, faire un bout de chemin ensemble.

A chacun son chemin.

Chercher son chemin à la croisée des chemins.

Aller par quatre chemins, ne pas se mettre en travers...du chemin.

Ne pas s'arrêter en si bon chemin ou rebrousser chemin ?

Tous les chemins mènent à Santiago, même le chemin des écoliers.

Rester dans le droit chemin ou prendre les chemins de traverse ?

Eviter les chemins de croix !

Se reposer à mi-chemin. Aller enfin au bout du chemin.

Le chemin des étoiles.

Camino...

J.11. Livinhac / Figeac (24 kms) / J.12. Figeac-Ussac (25 kms)

Fin de journée empreinte d'émotion hier à l'arrivée à Figeac. La petite communauté de chemin qui s'était constituée au départ du Puy a été dissoute. La grande majorité de nos compagnes et compagnons de route quitte demain cette voie parallèle pour reprendre, chacun, chacune, sa vie quotidienne.

Durant ces onze jours une forme d'intimité s'est créée entre nous que ce soit sur le parcours même, ou le soir à l'étape.

Le petit apéro de l'au-revoir sous la halle de Figeac s'est achevé avec beaucoup d'émotions. Poignées de main fortes, embrassades, étreintes même, quand le degré d'amitié était plus puissant.

Tous ceux qui ont fait le chemin entier ou en partie ont vécu ces moments-là de douce nostalgie.

Voici pour eux ces quelques vers de la Complainte de Rutebeuf...

« Que sont mes amis devenus

Que j'avais de si près tenus

Et tant aimés

Ils ont été trop clairsemés

Je crois le vent les a ôtés

L'amour est morte.

Ce sont amis que vent emporte

Et il ventait devant ma porte.

Les emporta. »

J.13.Ussac / Limogne-en-Quercy (25 kms)

Deuxième journée dans le Quercy, il y en aura quatre jusqu'à Cahors. Depuis Figeac je chemine avec mes deux rescapés du Puy, Bruno et Fernando, sous un grand ciel bleu mais aussi une forte chaleur à laquelle nous n'étions pas accoutumés.

Je ressens ces étapes comme une transition entre les onze premiers jours très animés où j'ai finalement cheminé en « solitaire accompagné », et l'après-Cahors où je démarrerai la deuxième partie de mon voyage seul, puisque Bruno et Fernando prendront d'autres directions.

Nous marchons assez vite sous la chaleur et parlons relativement peu, juste ce qu'il faut pour échanger des impressions, signaler un beau point de vue ou une curiosité. Ces deux garçons savent marcher, vite et fort, mais ils font attention à moi. Ils sont discrets, prévenants et toujours d'une égale bonne humeur. Ce sont deux très agréables compagnons de route.

J'aime beaucoup les bâtis du Quercy avec leurs grosses maisons en pierre claire et aux toits rouge foncé. D'anciennes fermes, restaurées le plus souvent, et transformées en résidences secondaires, car comme partout l'activité paysanne se maintient avec difficulté. Mais

là comme ailleurs on reste admiratif de la façon dont l'Homme a su transformer les paysages pour les adapter à l'agriculture, même si celle-ci devient résiduelle. Parmi les vestiges d'un temps où les campagnes étaient peuplées on peut admirer les murs de pierre sèche et, parsemant les terroirs, ces petites cabanes rondes en pierre que l'on appelle ici des « caselles ».

J.14. Limogne-en-Quercy / Gîte du Gascou (25 kms)

Journée sans rien de notable à relever tout au long des 25 kms qui nous rapprochent de Cahors. La matinée était agréable sous le ciel toujours bleu et dans les chemins creux bordés de murs en pierre sèche. Mais l'après-midi a été assez monotone le long de grandes pistes damées, rectilignes et interminables...

Durant l'étape je me suis amusé à prendre en photo les ombres portées sur le chemin.

J.15. Gîte du Gascou / Cahors (17 kms)

Une matinée a suffi pour rallier Cahors. D'autres chemins se séparent... Fernando double l'étape, Bruno part sur Toulouse voir son fils avant de se connecter sur la voie d'Arles, Marie a terminé son périple. Des pèlerins sont derrière, d'autres devant. J'ai décidé de m'offrir une journée de repos demain.

J'avais entrepris ce chemin de Saint-Jacques en le considérant comme l'occasion de faire une pause dans ma vie. Mais là je ressens le besoin de faire une pause dans la pause. Arrêter un peu

l'empilement des kilomètres, les sauts de gîte en gîte, et le défilement des paysages traversés, même à quatre kilomètres heure.

Demain je serai un touriste dans les rues de Cahors.

J.16. Repos à Cahors

Visite de Cahors au départ de mon hôtel Ibis à 2.5 kms du centre-ville ! Joli quartier médiéval. J'ai déjeuné dans un resto turc sur la terrasse en compagnie de Maryline et Claude.

J.17. Cahors / Lascabanes (24 kms)

Ce matin au départ de Cahors j'avais un peu l'impression de repartir à zéro. Comme si la journée de repos m'avait sorti du chemin physiquement et mentalement. Je pensais en grim pant la rude pente au sortir de la ville que les rencontres nées au départ du Puy et des jours suivants avaient été vraiment intenses. L'harmonie s'est rapidement faite parce que tous, nous débutons ensemble le chemin avec une fraîcheur d'esprit totale, un enthousiasme, une forme de naïveté également. Nous ne savions rien du chemin, et c'est lui qui a permis ces rencontres. C'était une découverte commune et nous étions comme des novices.

Dans la journée je rencontre quelques randonneurs, mais je n'ai pas envie d'aller à eux sous prétexte qu'ils ne portent pas l'estampille « Le Puy ». Ridicule. Je dois me remettre dans l'esprit du chemin.

Le soir à l'étape j'ai esquissé le portrait en quelques mots des compagnes et compagnons de route rencontrés depuis le départ et je

l'ai envoyé sur le groupe WhatsApp que nous avons créé.

« *Donc j'ai aimé...*

La force tranquille de Fernando,

Les gestes toujours mesurés de Bruno,

La gaieté un peu fragile de Marie,

L'élégance nonchalante de Philippe.

J'ai aimé aussi...

La douce voix de Véronique

Le calme et la solidité de Bleuette,

La jeunesse audacieuse de Rodolphe,

La fidélité de son chien Spock.

J'ai aimé encore...

Le regard vif et pétillant de Céline,

L'accent chaleureux de Georges,

Les grandes enjambées de Denis le Breton,

Le déjeuner imprévu avec Maryline et Claude sous le soleil de Cahors ».

J.18.Lascabanes / Lauzerte (24 kms)

Etape champêtre et bucolique aujourd'hui sur les plateaux calcaires et les vallons du Quercy blanc, avant de plonger sur Lauzerte et le pays de Serres.

Pas mal de pluie au matin, mais tous les pèlerins connaissent le fameux dicton.

J.19. Lauzerte / Moissac (27 kms)

Pour cette étape assez boueuse mais toute douce sur les côteaux verdoyants du Bas-Quercy, je me suis créé un inventaire à la Prévert.

« Une maison de plume dans les rues de Lauzerte,

Un colombier tout gai sans pigeons prisonniers,

Une chapelle sereine au sortir d'un sous-bois...

Une halle art nouveau, art déco, je ne sais trop,

Un pas-de-deux dans le tempo aux côtés de Véro.

Une maman, des enfants sur un banc,

Un portail roman...

Et des mots tout en vrac jetés depuis mon sac dans les rues de

Moissac.

Pas de raton-laveur...

J.20. Moissac / Auvillar (20 kms)

Les trois-quarts de l'étape se sont déroulés sur le long ruban du chemin de halage, coincé entre le Tarn et le canal latéral de la Garonne.

Reflet des arbres, des ponts, des maisonnettes sur la nappe liquide du chemin d'eau.

En début d'après-midi, arrivée à Auvillar un peu pompeusement surnommée « la Toscane française ». Mais il est vrai qu'avec ses jolies massons de pierre et de brique mêlées, ses places pavées, sa halle aux grains toute ronde, elle a des airs de petite ville italienne.

J.21. Auvillar / Castet-Arrouy (21.5 kms)

Mauvais temps sur le Gers aujourd'hui. Le pèlerin a sorti sa pèlerine et il a baissé la tête sous l'averse, espérant une éclaircie qui n'est pas venue. J'ai pique-niqué à Miradoux à l'abri de la halle aux grains.

Seul, trempé jusqu'à l'os, je grignotais un bout de pain et un morceau de fromage. Et, alors que la pluie continuait à « faire ses claquettes », j'ai à nouveau éprouvé ce sentiment d'absolue liberté qui m'avait déjà saisi au départ d'Espalion. Cette impression, presque jusqu'au vertige, d'être complètement moi-même, à ma place en allant ainsi de place en place... L'ancestrale liberté du

nomade.

Bonne journée en tout cas pour les grenouilles et les escargots.

J.22. Castet-Arrouy / Lectoure (11.5 kms)

Afin d'éviter un mouvement social d'ampleur, le pèlerin s'est vu contraint de ne marcher que dans la matinée, ses pieds étant prêts à se mettre en grève.

Les exigences sont fortes : allègement des horaires de travail, et meilleures conditions de protection. Le plus revendicatif d'entre tous étant, paradoxalement, le petit orteil de droite.

La direction ayant cédé sur toute la ligne, le pèlerin a donc passé un après-midi de repos à Lectoure.

J.23. Lectoure / Condom (32 kms)

Je suis parti tôt pour cette longue étape. J'ai passé la matinée à longer champs et vergers tout enveloppés d'une brume légère qui s'est dissipée tardivement.

Je marche dans mon silence et en regardant autour de moi je suis fasciné par le soyeux des labours brun chocolat prêts à être ensemencés.

L'entrée dans La Romieu à l'heure du déjeuner est somptueuse. La collégiale en arrière-plan et pour y mener un chemin blanc bordé de petites maisons coquettes et de pelouses verdoyantes. Un véritable paysage anglais de cottages.

L'après-midi a été long et pénible à cause du kilométrage, mais j'ai tout de même pris le temps de m'arrêter dans l'adorable petite

chapelle de Sainte Germaine.

Condom enfin au cœur de l'Armagnac. Armagnac, j'adore ce nom à la résonance un peu militaire qui tonne comme une arquebuse et qui renvoie aux films d'histoire et de capes et d'épées. Mais c'est également l'appellation d'une eau-de-vie ambrée que je vais goûter ce soir en levant mon verre-ballon à la santé des pèlerins.

J.24. Condom / Eauze (33 kms)

Encore une très longue étape sous le soleil du Gers. Rencontre avec une biche ce matin qui a traversé le chemin en bondissant à moins de deux mètres de moi. J'ai eu le temps de bien la voir, la tête baissée, le corps musculeux en extension maximale. Quelle beauté, et quelle puissance. Si elle m'avait heuré, je pense que mes 63 petits kilos n'auraient pas fait le poids.

Pour le reste j'avais la tête vagabonde et l'esprit paresseux aujourd'hui, un peu de lassitude. Je pense que mon corps a quand même eu du mal à avaler ces 65 kms en deux jours.

Le soir à l'étape d'Eauze je me suis retrouvé absolument seul dans un des gîtes du village. Bonne nouvelle, une nuit sans ronfleurs cela ne se refuse pas. J'ai partagé le repas avec l'hôtesse F... belle femme un peu marquée par la vie néanmoins. Un dîner à deux assez troublant de mon point de vue, les jolies femmes m'impressionnent toujours. Mais j'avais envie d'un véritable échange avec elle pour ce tête-à-tête intime, sans chandelles. La soirée a été fluide finalement, les discussions riches de contenu. Le temps est passé vite.

A la fin du repas elle m'offre par deux fois un verre d'Armagnac grand cru. Ma vanité est satisfaite, j'ai tenu le choc. Je sais qu'elle a apprécié ma compagnie comme moi j'ai apprécié la sienne.

J.25. Eauze / Nogaro (20.5 kms)

Sur cette courte étape je me suis amusé à chercher des images insolites ou amusantes sur le chemin. C'est ainsi que j'ai photographié « une impasse de Compostelle ». Oxymore !

Une collection de DS, les voiture du Président. Mais lequel ?

A Nogaro, l'enseigne d'une boulangerie « chez Pomponette » au nom de Francis et Monique. Courage Francis !

J.26. Nogaro / Aire-sur-l'Adour (25 kms)

« Ce n'est pas toi qui fais le chemin, c'est le chemin qui te fait ». Tous les pèlerins connaissent cette formule assez énigmatique au fond. Que signifie-t-elle exactement ?

Peu d'entre nous voyagent comme les pèlerins du Moyen-âge, la foi chevillée au cœur et au corps dans l'espoir d'une rédemption ou d'une absolution. Nos motivations d'aujourd'hui sont plus complexes. Mais au-delà de la recherche d'un mieux-être physique et mental, nous partons tous et toutes avec l'espoir secret que ce périple va nous changer un peu en mieux.

Je crois que le chemin ne peut nous donner que ce que nous portons en nous. Il nous aide sans doute à y voir plus clair et c'est en cela

qu'il nous fait.

Je me souviens de cette jolie histoire tirée de la Bible dans laquelle le prophète Elie cherchait la voix (...e) de Dieu. Il avait espéré l'entendre dans le grondement de l'orage, dans la puissance de la tempête et il l'a finalement trouvée dans le souffle d'une brise légère venue lui caresser les cheveux.

Je ne suis pas religieux, mais cette parabole me semble être une bonne illustration du besoin de spiritualité et de quête de sens qui existe en chacune et chacun de nous. On trouve ce que l'on cherche mais il faut savoir écouter et s'écouter. C'est ce que le chemin peut nous apporter.

J.27.Aire-sur-l'Adour / Arzacq-Arraziguet (31 kms)

Les premiers pas à la sortie d'Aire m'ont conduit sur les sentiers du lac Broussau. L'eau, la brume, le ciel semblaient se confondre dans une atmosphère ouatée et fantomatique. Je ne sais pourquoi mais le petit circuit autour du lac avec ses aménagements de bois, ses passerelles, m'a fait penser à un paysage d'Extrême-Orient, Japon ou Corée, et c'est pourquoi l'expression de « matin calme » m'est tout de suite venu à l'esprit. Mais il est vrai qu'un regard différent du mien aurait pu tout aussi bien imaginer un loch écossais.

Une bonne partie de l'étape s'est ensuite faite en cheminement partagé, avec un petit groupe de six à huit personnes. Des anciens du Puy avec d'autres rencontrés plus récemment. Et cette marche commune s'est avérée bienvenue pour tromper l'ennui produit par

les mornes et longues lignes droites de la plaine agricole landaise. En fin d'étape les vallonnements du Béarn sont heureusement venus raviver les regards. Et les Pyrénées, encore invisibles aujourd'hui, approchent.

J.28. Arzacq-Arraziguet / Arthez-de-Béarn (30 kms)

Ce matin en dépit de la longueur de l'étape, j'avais davantage le regard du promeneur que celui du randonneur...

J'aime beaucoup les régions de piémont comme le Béarn. Elles sont verdoyantes, vallonnées et elles annoncent comme de douces prémices, la montagne avant la montagne. Ici les maisons traditionnelles possèdent de beaux toits rouges en tuile plate et les murs épais sont sertis de galets roulés par les rivières et les torrents de l'amont.

Et j'ai pris le temps aujourd'hui malgré le nombre élevé de kilomètres, de m'arrêter dans les quelques chapelles de rencontre, histoire de me rappeler que je me considère toujours comme un pèlerin (un drôle certes), et pas simplement comme un randonneur.

J.29. Arthez-de-Béarn / Navarrenx (31 kms)

Troisième journée de plus de 30 kilomètres...Je les ai passés mais c'est un peu trop pour moi et mon sac de 10 kilos sur les épaules. A partir de demain et jusqu'à Saint- Jean je vais retrouver des distances plus à ma dimension qui me laisseront le temps de musarder davantage et d'arriver un peu plus fringant en fin d'étape.

J'ai cheminé toute la journée avec Olivier l'Auvergnat et de la petite Lucie. Je les aime beaucoup tous les deux.

Lui a cet accent un peu traînant des gens du Massif central qui pourrait donner l'impression, fausse, d'une forme de nonchalance. Mais comme j'ai pu le constater à plusieurs reprises, et l'image est dans le thème, c'est quelqu'un qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. Lucie et moi avons souvent gentiment brocardé son côté protecteur, presque paternel vis-à-vis de nous.

Elle, est une jeune médecin. D'apparence un peu fluette-son sac semble peser si lourd sur ses fines épaules- elle pétille de vitalité et montre beaucoup d'opiniâtreté dans sa façon d'avancer sur le chemin. On ne prend pas ainsi un congé sabbatique sans une forte détermination. Je sais qu'elle ira jusqu'au bout.

Leur compagnie m'est très agréable mais j'aimerais marcher plus longtemps seul demain.

J.30. Navarrenx / Aroue (20 kms)

Encore deux étapes en Pays basque et j'arriverai à Saint-Jean-Pied-de-Port terme de la première partie de mon voyage. Il est encore trop tôt pour faire le bilan de ce riche parcours sur la *Via podensis*. D'autant que mon esprit a été accaparé toute la journée par les décisions que je dois prendre.

Je pensais après Saint-Jean, franchir les Pyrénées et utiliser les quelques jours disponibles pour cheminer un temps encore sur le « Camino Frances ». Mais les infos que j'ai reçues de mes compagnons plus en aval m'ont inquiété. Ils me parlent de gîtes bondés, de réservations plus que nécessaires, de cars entiers de pèlerins... Ils semblent très surpris par l'ambiance « tour operator » du Camino. Est-ce l'effet post-covid, mais il semblerait qu'il y ait beaucoup, beaucoup de monde. J'ai pensé à renoncer cet après-midi par crainte de me diluer dans cette foule de pèlerins new-look. Mais c'est à moi de me faire ma propre opinion en laissant de côté mes préjugés. Et puis l'envie est forte d'aller voir de l'autre côté.

Du coup j'ai passé un temps infini à faire des réservations sur mon portable...

Nous verrons bien, mais je me sens mieux maintenant que j'ai pris ma décision. Ultraia ! Et en attendant profitons bien du Pays basque français pendant les deux journées à venir.

J.31. Aroue / Ostabat (22kms)

Belle étape au cœur de ce Pays basque aux deux couleurs, qui marie si bien le vert intense de la végétation et le rouge profond du bâti. Aujourd'hui encore j'ai surtout cheminé à plusieurs, changeant de groupe au gré du parcours et des arrêts des uns ou des autres. Il est vrai que j'aime marcher dans mon silence, mais ce que je perds en sensations intimes, je le gagne en convivialité, en échanges divers. Faire le chemin c'est aussi savoir partager des discussions futiles ou profondes, des moments de vie, des silences aussi.

On ne peut pas toujours garder le chemin pour soi-même.

A Ostabat nous avons dit au revoir à Gilles et Nany qui vont poursuivre par le Camino del Norte. Gilles, Nany, Pat et Jean-Marc c'est ce quatuor que j'ai rencontré dès le départ du Puy. Une fine équipe qui a réussi à combiner pèlerinage et découvertes gastronomiques. C'est dans la deuxième partie du chemin après Cahors que les ai surtout fréquentés.

J'aime beaucoup le couple formé par Gilles et Nany. Je ne connais pas bien leur histoire mais c'est un couple recomposé comme il y en a tant. Gilles, la soixantaine est un peu plus âgé que Nany. Lui est toujours de bonne humeur, et très prévenant, très attentionné avec elle. Elle, est plus discrète mais avec un visage très ouvert, plein d'empathie. Je les trouve très amoureux et même s'ils se montrent assez discrets, dans leurs effusions, j'ai parfois surpris des marques de tendresse, des gestes, des effleurements qui révèlent un lien très fort. Je les ai souvent regardés et il faut le dire, quelquefois enviés.

J.32. Ostabat / Saint-Jean-Pied-de-Port (22kms)

Le pays basque sous la pluie, c'est presque un pléonasme ! Avec plus de 200 jours de précipitations par an, difficile de passer entre les gouttes. Mais j'ai aimé ce parcours en solitaire dans une atmosphère tiède, humide et douce. J'ai aimé traverser ce pays aux couleurs verte, rouge et blanche à l'image de son drapeau.

Les derniers kilomètres m'ont porté tranquillement jusqu'à Saint-Jean, étape ultime sur la voie du Puy. Et j'avoue que je suis assez fier d'avoir marché si loin, si bien, pendant 32 jours...

Mais mon histoire intime avec le chemin ne s'arrête pas encore. Demain je passe en Espagne.

J.33. Saint-Jean-Pied-de-Port / Burguete (27 kms)

Ce matin avant de gravir les pentes du col de Roncevaux mon corps était de mauvaise humeur : contracture derrière l'épaule, douleur, sur et sous le pied. C'était comme s'il me signifiait qu'il était peut-être temps d'arrêter et de laisser le Camino caminer sans moi.

Mais je ne l'ai pas écouté et j'ai attaqué les 14 kms d'ascension avec conviction.

A courtes enjambées, je suis monté en cadence porté par le rythme régulier de ma respiration et le martèlement de mon bâton sur le sol. C'est bon de sentir son corps fonctionner en harmonie avec sa tête, et c'est aussi pour cela que j'ai voulu faire le chemin. Eprouver encore cette sensation de plénitude physique avant que le temps qui passe me signifie qu'un jour il ne sera plus temps...

L'étape en soi aurait pu être magnifique mais je n'ai rien vu des Pyrénées enveloppées d'un épais brouillard et j'ai ignoré un peu vite

les établissements religieux de Roncevalles pour aller me poser quelques kilomètres plus loin.

Journée du corps plus que de l'esprit...

J.34. Burguete / Larrasoana (24 kms)

L'ambiance du « Camino Frances » est assez différente de celle que l'on trouve sur la voie du Puy. Beaucoup de monde d'abord, arrivé en masse depuis la gare de Saint-Jean-Pied-de-Port. Mais c'est surtout un chemin international avec une diversité étonnante de nationalités et, même si l'anglais s'impose comme le parler commun, avec un mélange parfois assourdissant de langues issues du monde entier. Une véritable tour de Babel...

Mais était-ce si différent au Moyen-âge finalement ?

Du monde il devait y en avoir beaucoup, et dans les deux sens. Et tous ces parlers locaux venus des quatre coins de l'Europe. Utilisaient-ils le latin pour se comprendre ? Peu probable car c'était la langue des gens d'Eglise, pas celle des paysans et du petit peuple des villes.

Les auberges, les hospices devaient être aussi bruyants que nos gîtes actuels, probablement davantage. Et sur le chemin on pouvait sans doute rencontrer les mêmes groupes de braillards qu'aujourd'hui.

Toute cette réflexion m'a finalement rendu assez indulgent vis-à-vis des pèlerins « new age » du Camino Frances.

Peut-être qu'au fond l'idée qui nous plaît tant d'un pèlerinage en

solitaire et tout en introspection est un concept très contemporain.

J.35. Larrasoana / Pamplona (15 kms)

Ça y est, mon voyage au long cours se termine ici à Pampelune. Je suis heureux d'avoir accompli ce que je devais accomplir, et conscient d'avoir vécu une expérience unique, au regard en tout cas de ma propre existence.

J'ai considéré le chemin entre autres, comme un moyen de faire un bilan de ma vie. Il va falloir maintenant que je fasse le bilan du bilan.

J'ai rédigé une petite dédicace pour les compagnons qui sont encore sur le chemin et qui iront à Compostelle. Elle constituera l'épilogue de ma chronique.

« *Buen Camino...*

A Fernando aux semelles de vent,

A Rodolphe chevalier sans peur,

A son chien fidèle, Spock,

A Denis le Breton et à ses bottes de sept lieues,

A dona Veronica pour son sourire et sa détermination,

A la douce Lucie et à sa compagnie stimulante,

A Gilles et Nany les amoureux sur le Norte.

Bon chemin à vous.

Et selon la formule consacrée, que l'on y croie ou non peu importe, priez pour nous à Compostelle. »

J. Les jours d'après...

Dans le train qui me ramène, trop vite chez moi, je survole l'ensemble des écrits de mon carnet de voyage.

Impression saisissante de refaire en 20 minutes ce que j'ai mis 35 jours à effectuer. Et je mesure à quel point j'ai eu raison de m'imposer cette contrainte, cette discipline de l'écriture. Replonger dans la lecture de mon récit a ravivé les couleurs de ce périple au long cours.

Tous les souvenirs, toutes les sensations, les émotions reviennent à la surface comme sous l'effet d'une encre sympathique passée au révélateur d'un jus de citron. La réalité de ce que j'ai vécu s'impose à nouveau.

J'ai été sage vraiment de semer tous ces petits cailloux sur mon chemin, afin de ne pas le perdre en rentrant à la maison.

Mais j'ai la tête un peu lourde, comme un lendemain de cuite ou comme si j'avais trop mangé. Je m'en doutais un peu, il va falloir maintenant digérer avant d'assimiler. Et tandis que je m'apprête à rentrer dans le droit chemin du quotidien, la nostalgie m'envahit déjà.

Attention au Camino blues !

En vrac, sorti du sac...

- Ø On raconte d'étranges histoires sur le Camino, qui ressemblent à des légendes. La plus répandue est celle de ces pèlerins qui n'arrivent plus à sortir du chemin. Incapables de reprendre une vie normale, ils errent dans tous les sens, comme des fantômes, à la recherche d'eux-mêmes.
- Ø Quand les ronfleurs (fleuses) vous mangent le sommeil, les boules de cire vous garantissent un frais réveil.
- Ø L'inventeur du pansement hydrocolloïde est un bienfaiteur de l'humanité pèlerine. Ils faisaient comment au Moyen-âge ?
- Ø Non aux chiens agressifs ! Convergence des luttes entre les pèlerins et les facteurs.
- Ø On peut aimer les églises sans croire en Dieu. On peut croire en Dieu sans aimer les églises. (Réflexion d'un compagnon de route, Bruno je crois).
- Ø Doutes... Et s'il ne se passait rien le jour d'après ? Il ne faut peut-être pas donner au chemin plus de pouvoirs qu'il n'en a.
- Ø La tendinite, c'est le burn-out du pèlerin.
- Ø Le chemin c'est aussi : lève-tôt, rando, dodo.

Ø Le sédentaire produit, le nomade rêve...

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 27-06-2022 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Andrieux Richard \(Rico11\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Mon voyage page à page sur DPP](#)